



RAVAGEURS DES PRAIRIES : BILAN DES MATINEES TECHNIQUES

Trois matinées techniques, en partenariat avec la FDGDON des Pyrénées Atlantiques, ont été proposées ce début octobre sur le département (à MACAYE, ROQUIAGUE et BEOST), pour parler ravageurs des prairies. Cirphis, campagnols, taupes, hannetons, sangliers, ..., sont des populations qui peuvent n'être présentes qu'en bruit de fond ; mais il arrive que leur niveau de présence soit tel qu'il en devienne problématique, avec perte conséquente de végétation, voire de la prairie entière.

L'objectif de ces matinées était donc de faire le tour de ces différents "ravageurs potentiels" : comment les identifier, quelle est leur biologie, comment prévenir les pullulations. Les moyens de lutte et de réparation des dégâts sur les prairies ont clos les débats.



Photo CA64

à BEOST...

Zoom sur les campagnols :

Sylvie DESIRE, de la FDGDON des Pyrénées Atlantiques, est ainsi intervenue sur les campagnols. Outre le fait qu'ils soient susceptibles, comme tout rongeur, d'être vecteurs de maladies (leptospirose, échinococcose), les campagnols et plus particulièrement le campagnol terrestre ou rat taupier peuvent, par leurs galeries et leur consommation des racines, causer de grosses pertes sur prairies :



Photo FDGDON64

dégâts de campagnols terrestres sur prairies ; Limousin)

Suite à une enquête lancée ce printemps, il apparaît que ces rongeurs sont présents au moins en Ossau mais aussi au Pays basque, certes pas encore aux niveaux de pullulation subis par des régions comme le Limousin ou la Franche-Comté, ou plus proche de nous dans les Hautes Pyrénées ... Mais il convient tout de même de limiter leurs populations, avant "qu'il n'y ait le feu". Pour ce faire, plusieurs méthodes de lutte sont à combiner, visant à rendre les prairies moins hospitalières :

- en favorisant l'installation et le maintien de leurs prédateurs naturels (renard, rapaces diurnes et nocturnes, mustélidés... mais également les chats !), par préservation et/ou aménagement de zones refuges (haies, tas de bois, perchoirs...)
- en les piégeant, ce qui permet en plus d'identifier l'espèce en cause et d'adapter les méthodes de lutte, tout en déterminant le degré d'infestation ;
- en luttant contre les taupes pour limiter la colonisation ou recolonisation des parcelles ;
- en alternant fauche et pâture : les galeries sont détruites par le piétinement du bétail, et l'herbe rase favorise la prédation ;
- en broyant les refus en automne, ce qui limite les refuges des campagnols et favorise aussi la prédation ...

La lutte contre les campagnols doit être, dans tous les cas, collective et continue. Le maintien de l'activité de piégeage sur les zones touchées par le rat taupier ou les taupes est indispensable.

Autre ravageur courant en Pyrénées Atlantiques : la chenille des prairies

Un point a aussi été fait sur les moyens de lutte contre les cirphis. En période habituelle de forte présence (fin d'été), il importe d'autant plus de passer très régulièrement dans les prairies, afin de détecter leur éventuelle pullulation le plus tôt possible, que la gamme des spécialités phytosanitaires utilisables se réduit d'année en année. Les interventions précoces, qu'elles soient mécaniques ou par application de produits tels que le Bt (*Bacillus thuringiensis* variété *kurstaki*, bactérie entomopathogène sélective de la chenille agissant par paralysie de son appareil digestif), sont en effet souhaitables.

Quelques pyréthrinoïdes de synthèse restent encore (pour combien de temps ?) utilisables sur prairies, via la mention "traitements généraux toutes cultures // noctuelles défoliatrices". En cas d'utilisation de ces produits moins sélectifs de l'entomofaune, des précautions supplémentaires sont à prendre, afin de préserver les pollinisateurs (réglementation "mention abeilles" : seuls les insecticides et acaricides ayant cette "mention abeilles" peuvent être utilisés en période de floraison et/ou de production d'exsudats, mais uniquement en dehors de la présence des abeilles).

(Cf. les bulletins cirphis hebdomadaires)

Un insecte "émergent" : le ver blanc

La présence de larves de hannetons est habituellement peu rapportée dans le département. Des dégâts dus à ces larves sont cependant signalés, de façon récurrente, en vallée d'Aspe (secteur LESCUN et LHERS). Il semble qu'elles soient aussi observées du côté de MACAYE et de CAMBO.

Il existe plusieurs espèces de hannetons ; toutes sont des insectes phytophages broyeur et leurs larves, assimilables à de gros vers blancs, ont des effets voisins :



Leur cycle (3 stades larvaires) se déroule sur 1 ou 3 ans, selon l'espèce. Les adultes ne sont nuisibles qu'occasionnellement (défoliations d'arbres fruitiers ou forestiers, en particulier le prunier, le chêne et l'érable). Les larves sont en revanche très polyphages, consommant aussi bien les

racines des espèces prairiales que celles des arbres. L'ampleur des dommages dépend de la population larvaire, de la vigueur de la végétation et de la pluviométrie.

Préférant particulièrement les zones de prairies à l'environnement boisé, les attaques de vers blancs se caractérisent, dans les cas les plus graves, par la destruction complète du système racinaire : le gazon, complètement desséché, se détache par plaques entières, voire disparaît, laissant la terre à nu :



Photo CA64

à LESCUN, août 2016



Photo CA64

Les dégâts sont souvent importants, mais ponctuels.

En cas de présence avérée, ne sont disponibles, pour limiter les dégâts, que la conduite de la prairie et la lutte mécanique : les hannetons femelles préfèrent en effet pondre dans une végétation rase, et les vers blancs sont très sensibles aux chocs et à la déshydratation.

Réparer les dégâts : quoi et comment ?

Que le ravageur soit larve de hanneton, chenille de papillon ou rongeur (ou autre), la perte de végétation est à combler. Visible dès l'automne de l'attaque, elle peut, si rien n'est fait, donner lieu à une prairie improductive, d'où les graminées ont totalement disparues :



à LANNEPLAA : prairie 1 an après attaque de chenille cirphis

Que la prairie soit à refaire ou à regarnir (avec en priorité des graminées, pour assurer le fond prairial et la couverture, les espèces sont à choisir avec attention, en tenant compte de la nature du terrain et de l'utilisation souhaitée de la végétation.

Le sursemis peut suffire, en cas de dégâts limités. Sa réussite passe toutefois par l'observation de règles simples : voir article Sursemis joint.

POINT SPECIAL PLANTE TOXIQUE : LE GALEGA OFFICINAL

Des mortalités de brebis ont été constatées à l'automne dernier en Ossau, suite à l'ingestion d'au moins une partie d'une plante présente depuis peu dans certaines prairies : le Galega officinal (ou Rue des chèvres, ou Sainfoin d'Espagne). Le manque de fourrage d'alors a en effet orienté le bétail vers des espèces végétales habituellement délaissées. Jean Marc ARRANZ, du GIS, a profité de la matinée technique pour présenter cette espèce invasive : cf. article Galega joint.

Dans tous les cas, il importe de **signaler les dégâts de ravageurs et les plantes invasives**, pour permettre de quantifier leur impact sur les cultures et les prairies du département (ravageurs) et de prévenir d'éventuels risques sanitaires (plantes toxiques / allergisantes / etc ...).

Avec la participation financière du fonds européen FEADER.

Marie Claude MAREAUX
CHAMBRE D'AGRICULTURE 64
05 59 80 69 92
mc.mareaux@pa.chambagri.fr

